

UNE SAISON DE RÊVE

THÉÂTRE
PÉRISCOPE



CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT

Au Théâtre Périscope
Du 12 au 30 janvier 2010

production et codiffusion :



En vente 2\$

IL Y AURA

Résumé

Un vieil homme marche droit devant lui en traînant un chariot qui semble contenir toute sa vie. Il parcourt un espace toujours vide et se dirige tantôt vers la montagne, tantôt vers la mer. Il cherche l'endroit parfait où poser ses pénates. Il s'adresse à une femme absente avec une infinie tendresse, mais parfois, presque malgré lui, il éclate, impatient de rejoindre la destination convoitée. Il s'arrête et retrace leurs souvenirs communs, se laisse aller à la joie de danser leur vie ou de la pleurer. Et il reprend le chemin toujours plus léger comme s'il se dépouillait lentement de tout ce qui a façonné son existence pour s'offrir tout entier à la lumière du paysage rêvé.

Ce spectacle de Nuages en pantalon - compagnie de création est un rendez-vous complice avec Roland Lepage. Une manière de chemin de traverse qui nous amène sur les traces d'un homme qui rejoue pour nous le temps de sa vie.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Jean-Philippe Joubert

**ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE
ET RÉGIE DE PLATEAU**
Andrée Beaulieu

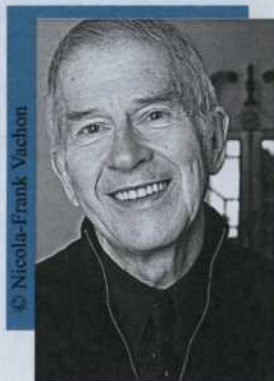
DÉCOR, LUMIÈRES ET VIDÉO
Jean-Philippe Joubert

**COSTUMES, ACCESSOIRES ET
DÉCOR**
Claudia Gendreau

**ENVIRONNEMENT SONORE,
DIRECTION TECHNIQUE et DÉCOR**
Julie Touchette

MUSIQUE
Sélection d'œuvres de
Jean Sébastien Bach

DISTRIBUTION



© Nicola-Frank Vachon

Roland Lepage

Extrait du texte

« Il y aura la mer
Tu vas entendre le ressac de la mer
qui va marquer le temps
Et il y aura du soleil
qui réchauffera le sable
Et il y aura des herbes
qui plieront toute la journée
au gré du vent
Elles te chatouilleront
Tu te reposeras au pied des herbes
Et il y aura des mouettes qui crieront
qui se poseront près de toi
qui repartiront vers le large
à la recherche du poisson
Elles te raconteront comment c'est là-bas
comme l'air vient de loin
Elles te feront voyager à travers le vent
Toi tu seras couchée dans
le sable chaud
Le sable tu vas voir c'est
vivant
ça bouge
ça change
grain par grain
t'auras toujours de nou-
veaux compagnons
Moi je serai plus loin
Ailleurs
J'emplirai la mer
de mes larmes. »

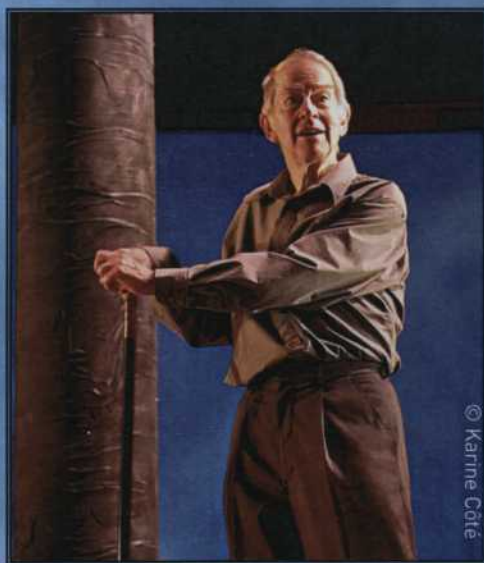
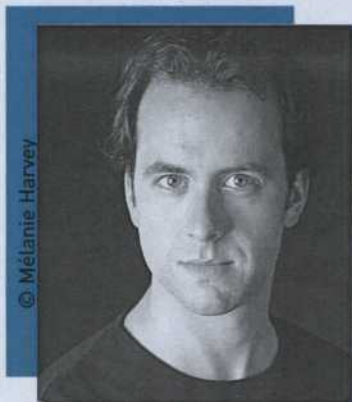


photo prise en répétition

© Karine Côté

Entrevue avec Jean-Philippe Joubert, auteur et metteur en scène

propos recueillis par Karine Côté



Quelle est la genèse de ce projet entre vous et Roland?

En 2006, Jacques Leblanc, directeur artistique du Théâtre de la Bordée, m'a demandé de faire un spectacle de type carte blanche autour de l'absurde, dans le décor d'*En attendant Godot* de Beckett. Je lui ai fait part de mon idée d'écrire un solo pour Roland Lepage. Et Roland a été assez fou pour dire oui! C'est de cette manière que nous nous sommes retrouvés dans cette aventure.

J'avais envie de travailler à partir de l'œuvre du philosophe Cioran, qui est un peu un cousin des auteurs de l'absurde. Un professeur du Cégep Garneau m'a fait découvrir son œuvre un jour en m'offrant l'ouvrage *Histoire et utopie*. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt, même si je n'ai pas saisi toute la subtilité de sa pensée.

On a commencé à créer la carte blanche au début janvier. J'avais lu plusieurs bouquins de Cioran pendant le temps des fêtes et j'étais chargé d'une série de notes, de phrases, de mots. J'ai commencé par demander à Roland d'exécuter certaines actions. Par exemple, je lui ai demandé d'essayer de faire tenir une robe debout. De se tenir droit et de regarder l'horizon. Simplement. Puis lentement, la musique de Bach est apparue, parce que Cioran disait : « La seule chose qui me

fait douter de l'existence de Dieu, c'est Bach ». On a donc improvisé quelques scènes pendant trois jours, puis je suis parti de mon côté écrire. En une fin de semaine, j'ai rédigé le premier jet du texte, qui s'est avéré beaucoup plus développé que ce que j'imaginai. Pendant les trois semaines suivantes, on a répété comme des fous. Et enfin, il s'est produit un moment extraordinaire à la première.

D'un côté, il y a la philosophie de Cioran nihiliste, très noire, et de l'autre, la musique de Bach, sacrée et lumineuse. Quel dialogue ces deux visions de la vie ont-elles installé?

Moi, les écrits de Cioran me rendent heureux! Comme le Christ a pris nos péchés sur sa croix, j'ai l'impression que Cioran a pris le désespoir du monde sur ses épaules. Et s'il l'a pris, ça me donne une pause. Dans le spectacle, il reste probablement cette relation au malheur. L'homme prend une part de désespoir sur son dos, mais il se dégage énormément de lumière malgré tout. Cioran pense à l'envers, et ça nous permet de voir

le monde autrement. Il nous force à nous positionner. Pour moi, il est presque plus un poète qu'un philosophe, au sens où il a beaucoup écrit par

aphorisme. Cioran lance des phrases qui, juxtaposées les unes aux autres, laissent surgir une pensée nouvelle. Une pensée un peu diffuse, comme une peinture où on verrait encore les traces de pinceau, avec une organisation un peu abstraite.

Bach, c'est le ciel mis en musique. Il y a une inspiration extraordinaire dans cette musique, c'est d'une beauté qui dépasse l'entendement. Ce musicien avait un vrai don. Toute l'imagerie du spectacle en est inspirée. J'ai passé des jours et des jours à filmer des ciels un peu partout.

«J'ai passé des jours et des jours à filmer des ciels un peu partout. C'est dans ces longs moments d'enregistrement que j'ai trouvé l'atmosphère du spectacle.»

C'est dans ces longs moments d'enregistrement que j'ai trouvé l'atmosphère du spectacle. Pour filmer une séquence, je devais passer une heure, voire deux heures à côté de la caméra à regarder dans mon objectif les nuages défiler. Quand on est enfant, on regarde les nuages et on s'imagine qu'ils représentent quelque chose. Le moment où on est capable de voir ces images est très court, puis le nuage se défait. On ne mesure pas à quel point le mouvement du ciel est continu et extrêmement rapide. Ce n'est pas un temps concret d'horlogerie, mais un temps plus diffus, le temps de l'univers qui change.

***Il y aura* est un texte poétique, avec un sens très ouvert. Quelles réflexions s'en dégagent?**

Il y a quelque chose de très mystérieux pour moi dans ce spectacle. J'étais dans un état d'esprit particulier quand j'ai écrit le texte. Je n'ai pas été transpercé par une quelconque activité divine, mais j'étais dans une disposition particulière qui m'a conduit à fouiller dans des sphères assez intimes. J'ai envie de dire aujourd'hui que le spectacle parle de la condition humaine, parce que cet homme traverse plusieurs étapes de sa vie. Ce ne sont pas des étapes très claires, comme le récit d'un voyage, par exemple, mais plutôt des sensations, des émotions liées au parcours de la vie. Je dirais qu'on est plus près du poème scénique que d'une pièce. Peut-être qu'on est près de la danse aussi, je ne sais pas. L'histoire est difficile à raconter. Comme dans un poème, il y a des recoupements d'images qui génèrent un sens personnel à chaque spectateur. Il y a aussi une dimension méditative, spirituelle à cette pièce. Lors de la création, Jean St-Hilaire a qualifié le spectacle de rituel et je suis assez d'accord avec lui.

Or, même si le traitement est différent des autres spectacles créés par la compagnie, je me sens vraiment en continuité avec les préoccupations de nos autres productions. Dans *Lucy*, il y a littéralement

ces mêmes questions : qui sommes-nous, où allons-nous, quelle est notre place dans l'univers? Ces questions, nous les posons à tous les stades de notre vie. Nous nous demandons pourquoi nous rêvons quand nous sommes enfants. Adolescents, nous nous questionnons sur ce que nous faisons dans le monde. Nous nous demandons, adultes, où nous allons. Puis, nous observons nos parents vieillir, et voyons la mort arriver. Le questionnement sur la vie existe différemment à chaque âge. Dans *Il y aura*, ce que l'homme fait, c'est un bilan, il se détache de sa vie. Il repasse par tous les stades. Roland a donc tous les âges dans ce spectacle.

Vous portez plusieurs chapeaux dans toutes vos créations, vous maîtrisez plusieurs langages scéniques (décor, éclairages, vidéo, texte, mise en scène, etc.) De tenir les rênes de tous ces éléments du spectacle permet-il d'aller plus loin dans votre recherche?

Je ne sais pas si ça me mène plus loin, mais ça permet d'être plus organique. Ça permet surtout une démarche très intime et intuitive. Mais il ne faut pas le voir comme un travail solo. Oui, j'ai fait de la recherche musicale, j'ai filmé les images, fait le traitement vidéo, les éclairages, la mise en scène, le texte et j'ai travaillé sur le décor, mais en fait, c'est vraiment un travail d'équipe. Il n'y a pas beaucoup de barrières entre les tâches de chaque concepteur. Il y a beaucoup d'échanges.



photo prise en répétition

L'écriture scénique est un tout, il faut que ça se tienne fortement. Pour moi, c'est important pour un metteur en scène de savoir faire toutes les portions du travail. Quand j'ai commencé à faire de la mise en scène en parascolaire au secondaire, je faisais tout. Tranquillement,

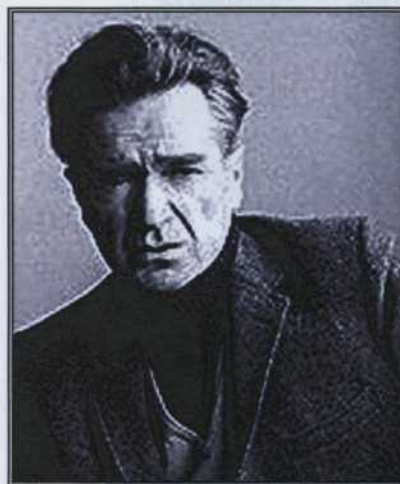
j'ai appris les divers langages. J'ai découvert aussi là où je ne suis pas bon. Il y a des tâches qu'il faut confier à des gens meilleurs que soi. Je ne ferai jamais de trame sonore puisque je ne peux pas composer de la musique. L'inquiétude, c'est de réussir à tout faire. Mais ça demande juste un peu plus d'heures. Mon horaire est fou aussi!

Les inspirations du spectacle

« Comme le Christ a pris nos péchés sur sa croix, j'ai l'impression que Cioran a pris le désespoir du monde sur ses épaules. Et s'il l'a pris, ça me donne une pause. Dans le spectacle, il reste probablement cette relation au malheur.(...) Bach, c'est le ciel mis en musique. Il y a une inspiration extraordinaire dans cette musique, c'est d'une beauté qui dépasse l'entendement. Ce musicien avait un vrai don. Toute l'imagerie du spectacle en est inspirée. »

- Jean-Philippe Joubert

Émile M. Cioran (1911-1995)



Émile Michel Cioran est né le 8 avril 1911 à Rasinari (Roumanie).

Très jeune, il lit les œuvres de Nietzsche, Dostoïevsky et Schopenhauer, trois penseurs qui exerceront sur lui une grande influence. En 1928, il entreprend des études de philosophie à l'Université de Bucarest et obtient sa licence en 1932 après avoir complété une thèse sur Bergson. Son premier livre paraît en 1934 et le titre révèle déjà le programme de toute une vie : *Sur les cimes du désespoir*.

Après avoir ressenti le besoin de rompre avec ses racines roumaines, Cioran s'établit en France en 1939. Son premier livre écrit en français paraît chez Gallimard en 1949, *Précis de décomposition*.

L'œuvre de Cioran comporte des recueils d'aphorismes, ironiques, sceptiques et percutants, tel *De l'inconvénient d'être né*, qui forment ses œuvres les plus connues, mais on peut aussi y trouver des textes plus longs et plus détaillés. D'une façon générale, l'œuvre de Cioran est marquée par son refus de tout système philosophique. Son scepticisme est probablement son caractère le plus marquant, bien plus que son pessimisme. Cioran, dont les écrits sont assez sombres, est un homme de très bonne compagnie, plutôt gai. Il déclare avoir passé sa vie à recommander le suicide par écrit, et à le déconseiller par oral, car dans le premier cas cela relève du monde des idées, alors que dans le second il a en face de lui un être de chair et de sang. Tout en conseillant et déconseillant le suicide, il affirme qu'il existe une supériorité à la vie face à la mort : celle de l'incertitude. La vie, la grande inconnue, n'est basée sur rien de compréhensible, et ne donne pas l'ombre d'un argument. Au contraire, la mort, elle, est claire et certaine. D'après Cioran, seul le mystère de la vie est une raison de vivre.

« Depuis toujours, tous les hommes ont vécu en vain, et sont morts en vain. La grande erreur, c'est donc bien la naissance... »

- E. Cioran, *De l'inconvénient d'être né*.

« Tout nouveau-né est pour moi un malheureux de plus, comme tout mort un de moins. C'est chez moi une réaction mécanique. Condoléances pour la naissance, félicitations pour la mort... »

- E. Cioran, *Cahiers*.

Jean Sébastien Bach (1685-1750)



Jean Sébastien Bach est né à Eisenach en Allemagne le 21 mars 1685, il est le huitième enfant d'une famille de musiciens. Orphelin à 9 ans, il est élevé par son frère aîné, organiste à Ohrdruf. Il étudie l'orgue, le clavecin et le violon. Il devient à 15 ans choriste à Lunebourg où il découvre la musique vocale polyphonique.

Nommé organiste à Armstadt en 1703, Jean Sébastien Bach se fit rapidement une réputation de virtuose et d'improvisateur. Son esprit d'indépendance et son humeur intransigeante se trouvent à l'origine de nombreux déplacements pendant une vingtaine d'années. Ainsi, il devient en 1717 *Kapellmeister* (maître de chapelle) à la cour de Cothen où il dispose d'un orchestre, il produit alors la majorité de ses œuvres instrumentales et de ses œuvres pour clavier.

En 1723, Jean Sébastien Bach accepte le poste de *Cantor* (chef des chœurs) à l'église Saint Thomas de Leipzig, où il restera jusqu'à sa mort. Il assure l'enseignement musical et compose de la musique religieuse (cantates, passions, oratorios). Ses dernières années de vie sont difficiles. Bach commençant à perdre la vue à partir de 1743, il subit plusieurs opérations chirurgicales sans effet. Il meurt à Leipzig le 28 juillet 1750.

Toutes les œuvres de Bach méritent d'être citées : celles pour l'orgue, les Préludes et Fugues, les Toccates, les Sonates, la Grande Passacaille, les chorales; celles pour le clavecin, les 48 Préludes et Fugues du Clavecin bien tempéré, les Variations Goldberg et tant d'autres encore; les messes, les Passions (dont deux ont été perdues), les concertos brandebourgeois, le clavier bien tempéré, les cantates.

« Sans Bach, la théologie serait dépourvue d'objet, la Création fictive, le néant péremptoire. S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu. »

- E. M. CIORAN, *Syllogismes de l'amertume*

Sources : <http://philippe.annaba.free.fr/lantiprocreationnisme.html>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Emil_Cioran
<http://www.pianobleu.com/bach.html>
http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Jean-Sebastien_Bach

Rencontre avec Roland Lepage, interprète

propos recueillis par Karine Côté

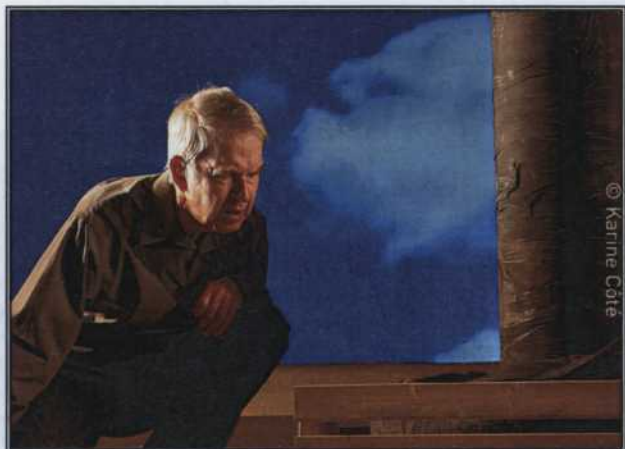


photo prise en répétition

Comment avez-vous accueilli la proposition de Jean-Philippe Joubert de créer un solo pour vous?

D'abord, ça m'a intéressé, mais c'était l'inconnu total ! C'était un acte de foi à l'égard de Jean-Philippe, mais aussi à l'égard de l'aventure, parce qu'on ne savait pas ce qu'était ce spectacle, le texte n'était pas écrit. Nous connaissions un seul élément : le décor d'*En attendant Godot* à la Bordée. Mais j'ai toujours affirmé qu'à partir du moment où les risques nous font peur, on devient « pépère » et on ne fait plus rien. Alors j'ai accepté. Et j'avais aussi un intérêt à travailler avec Jean-Philippe, dont j'avais vu le travail avec le spectacle *Satie, agacerie en tête de bois* en 2003. *Lucy* et *Si tu veux être mon amie* n'avaient pas encore été présentées à ce moment, nous étions en 2006. Mais j'avais adoré *Satie*, ça m'avait beaucoup inspiré. Ce spectacle présentait un bel aboutissement et une recherche très intéressante.

Pour la création du laboratoire, nous ne disposions pas d'énormément de temps, nous devons le présenter à la fin du mois de janvier et nous avons commencé à répéter seulement avant les fêtes. Dans un premier temps, Jean-Philippe me faisait improviser sur des attitudes et des thèmes. Puis,

après un moment, il est arrivé avec des bouts de texte. Le spectacle a pris forme graduellement. On travaillait toujours dans la salle de répétition, alors j'ignorais comment ce serait d'évoluer dans le décor. De même, je ne savais pas de quels accessoires je disposerais. J'ai suggéré que la charrette soit figurée par une boîte. Il fallait qu'elle soit très rudimentaire. On ne pouvait pas lui poser de roues, sinon elle aurait pu partir dans tous les sens dans le décor incliné. À la fin de la période de répétitions, on ne disposait que d'un dimanche pour répéter sur la scène. Et on présentait le lundi soir. J'étais très nerveux ! À la générale, il y a eu quelques problèmes, mais le soir venu, je me sentais dans une espèce d'état de grâce. Je crois qu'il est arrivé un miracle, pour avoir réussi à tout enchaîner... Je n'étais pas stressé, je me sentais à l'aise dans le texte.

Plus tard, Jean-Philippe m'a demandé si j'aimerais le refaire. J'ai hésité au début, parce que je savais que j'allais avoir 81 ans. Je ne suis plus assurable, maintenant ! Je ne savais pas comment j'allais me sentir aujourd'hui, c'était il y a deux ans. Finalement, ça va bien, alors j'ai accepté. Au printemps dernier, toute l'équipe s'est rencontrée, j'ai reçu le texte presque définitif contenant de nouvelles scènes. Les concepteurs ont émis leurs commentaires et suggestions. Ensuite, j'ai étudié le texte. Et là, nous y sommes.

Sentez-vous encore le même péril qu'au moment du laboratoire?

Oui, du péril, il y en a toujours ! Présentement, ma tension s'élève lorsque je pense aux imprévus qui peuvent survenir en lien avec la manipulation des objets. À un moment de la représentation, si quelque chose accroche, comment vais-je faire ? Je suis tout seul à pouvoir arranger les choses sur scène. C'est un peu énervant, mais j'évite d'y penser.

Comment s'est passée cette rencontre entre vous et Jean-Philippe, artistes à deux moments opposés de leur carrière?

Après le laboratoire, les gens ont demandé à Jean-Philippe pourquoi il avait eu cette idée de m'engager. Il a répondu qu'il était curieux de voir comment c'était de diriger un acteur cumulant 60 ans de métier. Moi, ce n'est pas ma première expérience de travail avec un jeune créateur. Je trouve toujours ça stimulant. Ça marche bien entre nous, je pense que la chimie opère. Et j'aime la façon dont il a abordé le spectacle. Jean-Philippe ne cherche jamais à produire des effets; il travaille en profondeur. Il a une quête de la perfection qui me plaît. On ne l'atteint pas toujours, mais il faut la convoiter. Si on vise le ruisseau, on patauge dans la boue. Mais si on vise l'étoile, on s'élève. C'est toujours gratifiant.

Pour vous, qui est ce personnage que vous interprétez?

Je joue simplement ce que je suis, je ne fais pas de composition. J'essaie d'imaginer comment j'agirais dans des situations comme celles qu'il vit. Il n'a pas un caractère défini. Je l'imagine très sensible, puisqu'il a été aussi attaché à cette femme. Il vit des moments de révolte aussi, contre la situation, contre elle. Parfois, il pose de grandes interrogations métaphysiques sur le sens de la vie, la destinée. Il dit à un moment :

« C'est la vie
qui est le Grand Inconnu
la mort, elle, est trop exacte
Elle est. »

Ce sont de grandes réflexions! Ce personnage est sûrement quelqu'un d'idéaliste, aussi. Il raconte à sa femme comment leur destination sera belle, il y aura du soleil, la mer... Il est en contact avec la nature. Ça me va bien de rentrer là-dedans. Et il évolue au fil du spectacle. Dans les dernières scènes, on sent un détachement, un lâcher prise par rapport au souvenir de cette femme. Ou plutôt par rapport à l'esclavage du souvenir. Au fond, c'est son dernier deuil de cette liaison, et maintenant il doit vivre sa vie à lui.

La femme, elle, je ne l'ai jamais définie de façon très précise. Je ne pourrais pas dessiner son portrait, je préfère laisser un flou. Mais je l'imagine belle, gâtée, un peu capricieuse. Elle a probablement été malade et il s'en est beaucoup occupé. Il a peut-

être même dû la promener en fauteuil roulant... Je ne sais pas ce qui est dans la tête de Jean-Philippe, mais c'est ce que moi je m'imagine.

Dans votre carrière, quel défi représente ce spectacle?

Il s'agit de mon premier solo. C'est donc un défi particulier, d'autant plus avec l'âge que j'ai. Heureusement, je suis en forme. J'ai fait un important travail physique puisque je n'adopte pas toujours une gestuelle réaliste. C'est une manière de chorégraphie à certains moments. Le décor est assez complexe, aussi. En répétitions, j'ai dû éprouver toutes les difficultés à jouer sur une pente. Je dois traîner la charrette, enjamber des bosses. On a dû répéter beaucoup dans le décor pour que je m'y habitue.

Une chose particulière m'effraie par rapport au solo. Beaucoup sont présentés cette année, et ce sont souvent des textes très populaires, très *punchés*. Les gens s'imaginent peut-être que je vais raconter une histoire très drôle, ou bien un mélange de drôleries et de drame. Mais non, c'est un spectacle très tendre s'adressant aux émotions. Il touche les gens qui ne se défendent pas, qui acceptent de se dépouiller de leurs préjugés. J'interprète un personnage âgé accompagné du souvenir d'une personne dont il ne s'est jamais débarrassé. Il y est resté attaché, non pas à cause d'un quelconque drame, mais simplement parce qu'il avait beaucoup aimé cette femme. Nous évoquons une atmosphère, des sentiments et vivons par les réminiscences des situations que nous ne décrivons pas. C'est une pièce tout en évocation et en délicatesse.

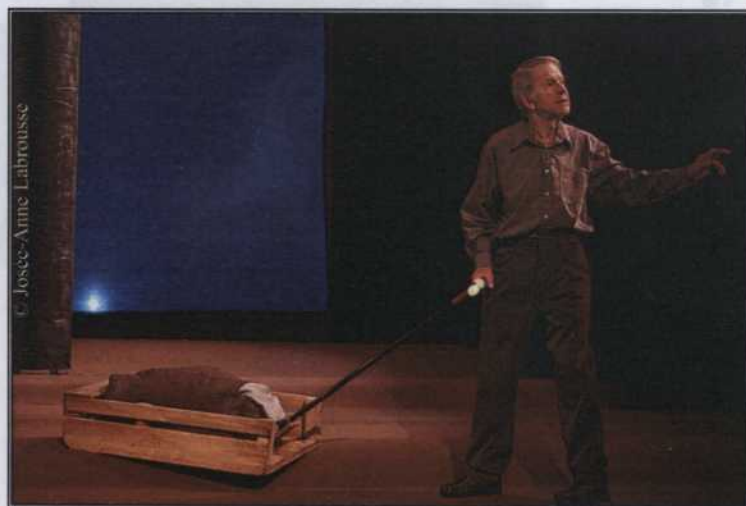


photo prise en répétition

« Il y a aussi une dimension méditative, spirituelle à cette pièce. Lors de la création, Jean St-Hilaire a qualifié le spectacle de rituel et je suis assez d'accord avec lui. »

-Jean-Philippe Joubert

Plusieurs éléments de la mise en scène nous mettent dans un état d'esprit propice à la méditation et à la contemplation :

La **musique** de Bach nous permet, comme spectateur, d'entrer dans un état d'écoute berçante.

Le **texte** décrit avec minutie des lieux, des odeurs, des sons. Il stimule l'imagination de nos sens :

*« Il y aura un tapis de mousse
une mousse verte qui sent l'humidité
et la sapinade
parce que le sol sera jonché d'ifs
Et il y aura des épinettes
L'été il fera chaud
le soleil plombera sur la cime des arbres »*

Les **projections** vidéo d'éléments de la nature nous incitent à laisser errer notre regard, à contempler ces images.

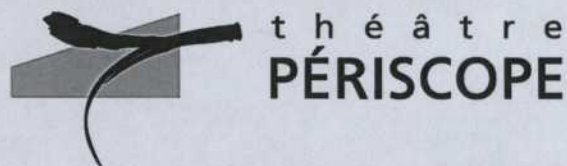
Le **décor** est composé d'un plateau incliné couleur sable, comme un grand désert que le temps aurait modelé, créant des sillons.



photo prise en répétition

Des actions du quotidien sont exécutées par l'homme avec attention et lenteur, comme si elles relevaient d'un rituel : manger, se laver, observer le ciel, etc.

Le personnage principal touche la robe, le dernier signe d'une vie passée, comme si elle était sacrée, un objet de culte gardé en souvenir de sa femme.



théâtre
PÉRISCOPE

CONCOURS ACTE CRITIQUE

Aigüisez votre œil critique et sortez votre plus belle plume!

GRAND PRIX 14-17 ANS :

2 semaines de camp de théâtre "vie d'artiste"
à la Maison Jaune

GRAND PRIX 18-25 ANS :

Séjour au Festival de théâtre d'Avignon
(gracieuseté du Consulat de France à Québec)

En plus de :

- Abonnements au Théâtre PÉRISCOPE
- Abonnement d'un an à la revue de théâtre JEU
- Dictionnaire des artistes de théâtre québécois
- Laissez-passer au Musée de la civilisation
- Certificats-cadeau à la Bouquinerie de Quartier



à GAGNER

Rédigez une critique de 300 à 500 mots sur l'une des pièces à l'affiche. Faites-la parvenir à l'adresse suivante avant le 5 avril 2010. Spécifiez vos coordonnées, votre date de naissance et le nom de votre institution scolaire (s'il y a lieu).

Concours Acte critique

939 de Salaberry
Québec G1R 2V2

OU

developpement@theatreperiscope.qc.ca



CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE
À QUÉBEC

jeu
Revue de théâtre

la
Bouquinerie
de Cartier inc.



Une codiffusion

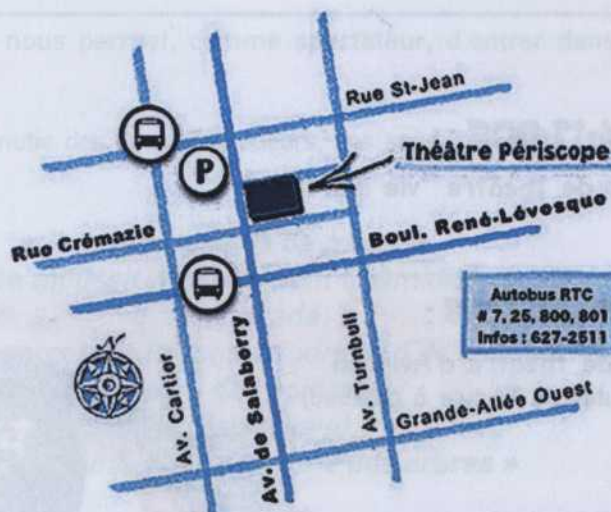


Billetterie
2, rue Crémazie Est, Québec
Tél.: (418) 529-2183

Une production



**NUAGES
EN PANTALON**
COMPAGNIE DE CRÉATION



RÉDACTRICE EN CHEF: Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

ENTREVUES, RÉDACTION ET MISE EN PAGE :

Karine Côté
Responsable du développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 22
developpement@theatreperiscope.qc.ca

RÉFÉRENCES :

CIORAN, Émile M. *Syllogismes de l'amertume*, Paris, Gallimard, coll. idées, 1952.
CIORAN, Émile M. *De l'inconvénient d'être né*, Paris, Gallimard, Folio essais, 1973.
CIORAN, Émile M. *Cahiers : 1957-1972*, Paris, Gallimard, 1997.
<http://philippe.annaba.free.fr/lantiprocreationnisme.html>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Emil_Cioran
<http://www.pianobleu.com/bach.html>
http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Jean-Sebastien_Bach

ISBN 978-2-923590-04-2

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.